

Potentialités des révolutions scientifiques et technologiques

Professeur Jacques Ellul

H

Je dois vous dire que je suis très embarrassé par le titre de ce rapport : "potentialité des révolutions techniques", et je suis toujours très embarrassé. Il semble en effet que l'on demande là une description de ces potentialités, mais lorsque l'on emploie ce terme on veut dire également une prévision. C'est à dire : quels sont les développements probables de la technique, de la technologie? Et à ce moment là nous sommes obligés de poser des questions de méthode car une prévision ne s'effectue pas au hasard, on ne peut pas parler sur un thème philosophique des potentialités des révolutions technologiques ; nous sommes en présence d'une réflexion qui doit être rigoureuse. Et c'est pourquoi je me bornerai ce soir à présenter un certain nombre de réflexions, de méthodes, et une sorte de préliminaire à un travail sur la technique et le christianisme. Et dès le début je rencontre dans le titre même une difficulté de terme, de mot : le mot révolution. On en parle dans beaucoup de rapports dans les livres que vous avez tous lus, mais il me semble que nous sommes en présence d'un mot extrêmement difficile à comprendre de façon précise. Lorsque nous lisons les rapports qui ont été présentés, nous voyons que l'on couvre sous ce nom des éléments très divers, par exemple l'accélération de l'évolution, ou bien encore la maléabilité d'une situation avec le double processus de déstructuration ou de restructuration, ou encore la mutation de structures sociales.

Or, ces différents éléments peuvent être des caractères dérivés d'une révolution, mais on ne peut pas dire en les considérant eux-mêmes qu'ils sont une révolution. Car ce sont des phénomènes qui sont déterminés objectivement, et non pas voulus, non pas décidés ou provoqués par une certaine passion de l'homme pour la liberté ou pour la justice. Ce sont des phénomènes qui sont rationnellement enchaînés les uns aux autres, et par conséquent dans une certaine mesure prévisibles, et non pas une sorte d'intrusion de l'irrationnel dans l'histoire comme on conçoit habituellement la révolution.

Je pense que, en face du phénomène technique, il n'existe ni ce que les marxistes appellent une situation objectivement révolutionnaire, ni ce que les libéraux appellent une révolution. Nous sommes en présence d'un terme qui est beaucoup trop chargé de passions ou d'images pour pouvoir être utilisé dans une réflexion qui aurait une prétention scientifique. Je crois que tout au plus nous pouvons parler d'une évolution accélérée. Voilà un premier exemple des difficultés que nous rencontrons lorsque nous essayons de serrer un peu rigoureusement le contenu de telle ou telle formule.

Et je voudrais alors vous proposer, dans la perspective d'une méthodologie, deux thèmes de réflexion. D'abord concernant la potentialité elle-même, c'est-à-dire la prévision de l'évolution. Et d'autre part j'essaierai de poser quelques jalons et quelques conditions d'une réflexion chrétienne sur ces potentialités.

Tout d'abord les potentialités du progrès technique : je pourrais m'arrêter tout de suite en disant que les potentialités sont illimitées. L'homme peut pratiquement tout faire par les techniques. Je suis entièrement d'accord avec ce qui vous était dit tout à l'heure : tout ce qui est imaginable sera fait, la technique ne connaît aucune borne, il n'y a aucun arrêt prévisible. La technique ne connaît intrinsèquement en elle-même aucun frein. Elle ne peut être freinée que par des facteurs externes, par exemple des facteurs économiques, impossibilité d'apporter les moyens de réalisation de ce que la technique pourrait faire. Freins qui peuvent provenir d'un ralentissement de la recherche scientifique fondamentale par exemple, également. Comme cette croissance technique est du domaine du rationnel, elle est dans son ensemble prévisible pour le technicien. Ce qui sera possible, ou ce qui sera fait en l'an 2000 ou en l'an 2100 peut être connu et calculé d'autant plus (et ici nous atteignons un caractère important de l'évolution technique) que la croissance de la technique s'effectue selon un processus causal et non pas selon un processus finaliste. C'est-à-dire qu'elle évolue par la combinaison d'éléments qui sont déjà antérieurement connus, et non pas en fonction d'un certain but à atteindre. Le scientifique ou le technicien fait progresser sa technique scientifique par les éléments qu'il a en main, qu'il connaît, et non pas en vertu d'une idée qu'il aurait dans l'avenir. Or une prévision par rapport à un but est toujours aléatoire. Alors qu'une prévision par rapport à une combinaison de données concrètes actuelles est beaucoup plus certaine. Et nous connaissons ainsi un grand nombre de rapports faits par des scientifiques nous décrivant l'évolution vraisemblable de la technique dans les vingt, trente ou cinquante années qui viennent.

Par contre il y a une extrême difficulté de prévision quant aux effets de la croissance technique sur la politique, sur la société, sur l'homme lui-même, et à un moindre degré dans le domaine économique. Or cette croissance technique remet tout en question. Elle modifie toutes les situations traditionnelles : tout dépend maintenant de cette technique, l'évolution dans chaque domaine se fait en fonction du progrès technique, tous les autres motifs passant au second plan. La difficulté de prévision en ce qui concerne ce deuxième domaine, c'est-à-dire les effets de la technique dans le secteur politique, économique, sociologique, provient à mes yeux de deux raisons. La première raison des difficultés tient à ce que nous avons deux types de prévisions différentes lorsqu'il s'agit de la prévision de l'évolution de la technique elle-même ou de la prévision de ses effets. L'évolution de la technique se faisant de façon causale, la prévision s'effectue par accumulation et combinaison de données dont chacune est à court terme, et par conséquent relativement facile à saisir. Au contraire, dans le domaine politique, économique ou social, intervient forcément un ensemble de jugements de valeurs, d'aspirations, de projets, de modèles. L'évolution n'est alors jamais faite d'un effet simple de la technique sur une situation sociale ou politique, mais une combinaison entre les idéologies et les techniques.

Cette évolution n'est jamais, de ce fait, le résultat de l'accumulation de progrès à court terme, mais on ne peut envisager généralement qu'une évolution à long terme ce qui rend la prévision extrêmement difficile car cette prévision à long terme n'est pas du même type que la prévision à court terme. L'autre difficulté vient de ce que l'on peut appeler l'ambivalence du progrès technique. Je ne crois pas que le progrès technique soit exclusivement positif, et je ne crois pas qu'il soit exclusivement négatif. Il est complètement ambivalent, non pas qu'il puisse être tourné à notre gré, à notre fantaisie, dans le sens du bien ou dans le sens du mal, mais il porte en lui-même un ensemble de bien et un ensemble de mal. Je pourrais l'analyser très rapidement en disant que tout progrès technique résout un certain nombre de problèmes que nous rencontrons, mais provoque en même temps d'autres problèmes d'un autre type, habituellement, d'un autre genre, mais qui ne sont certainement pas moins difficiles à résoudre que les précédents. Je pourrais dire également que tout progrès technique comporte des effets qui sont totalement imprévisibles et involontaires et qui nous placent au bout d'un certain délai en présence de questions qui sont surprenantes. D'où un autre élément de difficultés de prévisions.

Quelle est alors la situation du chrétien en face de ce problème de la potentialité du progrès technique ? Il y a assurément un élément du progrès technique sur lequel les chrétiens ne peuvent strictement rien et c'est la technique elle-même. Elle se développe en soi ; il ne s'agit ni d'être pour ni d'être contre. Ce sont des attitudes enfantines aussi bien l'une que l'autre. Et nous avons certainement à nous garder d'ajouter notre petit jugement moral à cette croissance technique. Nous ne pouvons dire ni "c'est très bien", ni "c'est très mal". Cela n'a aucun sens de même que cela n'a pas de sens de dire qu'un fleuve qui coule, c'est bien ou c'est mal. Nous avons simplement à constater une situation de fait : la technique augmente, il est impossible de maîtriser, d'arrêter, de changer cette croissance. Et la première question à poser alors est de savoir comment vivre dans ce milieu technique qui est nouveau pour l'homme, qui est véritablement un nouveau milieu de l'homme. Et nous devons dédoubler cette question. Qu'est-il d'abord possible de prévoir comme transformation sociale, politique, économique vraisemblable du fait des techniques ? Et, deuxième élément de la question : sur quoi, parmi ces transformations, est-il possible d'agir ? Je vais vous décevoir, je ne répondrai pas à ces questions car je pense qu'on peut tout juste poser des jalons et des conditions pour essayer d'y répondre.

Lorsque nous nous trouvons en présence de cette première question : - Qu'est-ce qu'il est possible de prévoir - nous sommes toujours tentés de procéder à une prévision à long terme. C'est-à-dire que nous sommes tentés de dire : lorsque l'automation sera tout à fait développée, alors nous aurons des biens en abondance, nous ne travaillerons plus, etc.. Je crois qu'il faut nous garder de ce genre de spéculation. Il me semble que l'on ne peut faire aucune prévision véritablement scientifique sur ce qui arrivera lorsque l'automation sera pleinement développée. Il n'y pas là un changement que nous puissions effectivement calculer. Au contraire, il me semble que nous sommes en présence de deux thèmes de travail essentiels et utiles. Le premier serait celui de la prévision à court terme, car c'est cette prévision à court terme qui nous concerne immédiatement, nous chrétiens, et qui va s'exprimer dans la question essentielle : comment le changement va-t-il se faire ? comment le passage d'une société non technicienne à une société technicienne va-t-il s'effectuer ? comment le passage d'une société où l'automation n'est pas totalement employée à une société où elle le serait pourra se faire ?

Cela concerne les chrétiens, me semble-t-il, car il s'agit là non pas d'une idéologie et d'une préparation pour des événements lointains, il s'agit de la situation de l'homme actuel, il s'agit de se demander quelle difficulté l'homme va rencontrer. Et l'automatisation de l'immédiat crée effectivement un certain nombre de difficultés. Il semble qu'il n'y ait pas beaucoup de doutes sur le caractère redoutable du chômage provoqué par l'automatisation, il semble que l'automatisation risque de provoquer des distorsions entre les secteurs économiques puisque tous ne pourront pas être également automatisés. Il semble qu'il y ait (beaucoup de psycho-sociologues sont d'accord) un grand nombre de difficultés d'ordre psychologique dans la nouvelle catégorie d'ouvriers adaptés à l'automatisation. Il semble qu'il y ait de grandes difficultés pour le calcul des salaires en fonction d'une économie semi-automatisée. Voilà quelques difficultés qui sont très graves. On peut dire que ce sont seulement des cas individuels, mais quand il y a quand même cinq millions de chômeurs aux Etats-Unis, cela fait beaucoup de cas individuels. Et c'est cela qui est à résoudre, et non pas comment vivra-t-on en l'an 2000 dans une société totalement automatisée.

Le second thème de réflexion me paraît le suivant : lorsque l'on fait une certaine évaluation de prévision à court terme, comme je viens d'indiquer et qui me semble la plus utile, il s'agit d'un autre côté de prendre en considération le souhaitable à long terme. Le souhaitable et non pas le prévisible car le souhaitable est le contraire du prévisible, c'est-à-dire que si nous avons un "souhaitable", si nous voyons un avenir à long terme souhaitable, c'est parce que en réalité cet avenir est imprévisible. Or je crois qu'ici encore les chrétiens ont un rôle essentiel en essayant de formuler le souhaitable, en fixant cette image de ce qui pourrait ou pourra être, et il me semble qu'il n'y a rien de plus décevant que de voir les chrétiens s'abandonner à toutes les images de leur société sans apporter rien de spécifique. Si nous nous bornons en tant que chrétiens à dire que l'idéal à long terme c'est la démocratie ou la société d'abondance, ou l'indépendance nationale, nous n'avons pas besoin de parler parce que tout le monde le dit également. Ce qui me paraît plus important, c'est de procéder à la critique de ce souhaitable en fonction du prévisible technique à court terme. En effet, il est essentiel lorsque nous inventons un souhaitable de procéder à sa critique pour savoir si il est purement et simplement utopique, s'il est purement et simplement absurde, ou bien s'il comporte un élément de réalité actuel, s'il présente en quelque sorte un but vers lequel la prévision de la technique à court terme ne nous empêche pas de marcher. Je ne dis pas vers lequel la technique marche. Prenez l'exemple de la démocratie, je crois qu'il est très important de se demander si un ensemble de techniques ne rend pas l'exercice de la démocratie beaucoup plus difficile et que, en tout cas, cela implique une transformation complète des structures, des modes de ce que l'on appelle généralement démocratie. Autrement dit, vous voyez, il me semble qu'il est important de procéder à cette critique et c'est alors, avec cette image que nous pourrions proposer à long terme, mais que nous critiquons au fur et à mesure avec nos prévisions techniques à court terme. C'est à ce moment que nous risquerions de faire entrer une dimension révolutionnaire dans le processus de la société actuelle.

Je pense que, en face des problèmes soulevés par la société technicienne, on peut résumer ce que je viens de dire en disant qu'en somme il faut avoir une image du long terme, il faut procéder à un calcul de l'évolution technique à court terme et il faut essayer d'analyser comment on peut passer de cette prévision du court terme à l'image du long terme. Vous penserez, j'en suis certain, que tout cela est bien intellectuel et que c'est encore une de ces manies des français de couper les cheveux en quatre. Or je pense au contraire

qu'il est d'abord nécessaire dans la situation où nous sommes de comprendre et de savoir exactement, car l'attitude d'ignorance me semble inacceptable aujourd'hui. Inacceptable parce que nous sommes d'abord en présence de phénomènes qui sont généralement compréhensibles, et de plus en plus compréhensibles, que nous sommes également en présence d'une croissance de la conscience. Actuellement nous sommes obligés de procéder à des ajustements conscients et volontaires. Lorsque l'homme vivait dans un univers naturel, dans une société traditionnelle, ses adaptations étaient plus ou moins spontanées, elles étaient de l'ordre de l'instinct, disons que l'homme était lui-même un élément de la nature, avec toutefois une certaine distance par rapport à cette nature, une différence, et ce qui faisait qu'il n'était pas totalement intégré, a fait qu'il est devenu homme. Actuellement, vivant dans un univers technique il n'y a plus aucun instinct, il n'y a plus aucune spontanéité qui puisse être utile pour vivre dans cet univers-là. Nous ne sommes plus en présence d'adaptations spontanées, nous sommes au niveau des adaptations volontaires, conscientes et organisées. Or, en même temps que nous sommes en présence de cette obligation, nous avons en effet de plus en plus de moyens pour procéder à ces ajustements. Il y a donc une certaine concordance entre la nécessité et la possibilité. En face de la situation créée par la technique, la croissance de la conscience est nécessaire, et elle est possible. Ce qui ne veut pas dire que l'homme moyen, et probablement nous-mêmes, ait vu sa conscience augmenter; mais il est vrai que les groupes, les sociétés, dans lesquelles nous vivons sont devenus plus conscients d'eux-mêmes. La société, disons, est devenue réflexive, elle réfléchit sur elle-même; les classes, les groupes comme les individus, ont aussi une croissance de conscience de leur situation, de leur condition, de leurs prétentions, de leurs exigences. Mais, cette croissance de conscience ne porte pas forcément sur les conditions réelles de notre situation. Nous pouvons vivre avec une conscience fautive, nous pouvons considérer le monde et la société technique dans laquelle nous sommes appelés à vivre, avec une série d'erreurs d'interprétation. Par conséquent, effectuer une prise de conscience du réel reste toujours le premier devoir sans quoi rien n'est possible, et il faut alors essayer de juger de chaque situation que nous avons à vivre et de la société technique avec le maximum de réalisme; je crois que le réalisme est une des caractéristiques de la pensée chrétienne.

De plus, cette croissance de conscience n'implique pas forcément plus de facilité ni plus d'aptitude à vivre dans cette société technique. On éprouve toujours les desadaptations qui sont bien connues, mais la croissance de conscience suppose deux éléments: d'abord, une volonté, dans la situation d'une société technique il faut une volonté consciente pour durer et pour progresser, ce qui est beaucoup moins facile que l'abandon à l'instinct, donc nous sommes placés dans la situation de devoir prendre pour tout une certaine attitude volontariste. Ensuite, le deuxième élément, tout phénomène qui était de l'ordre de l'instinct est devenu maintenant dans une certaine mesure un phénomène moral, un phénomène éthique. Dans le monde technique la possibilité apparente de décision, et la nécessité de conscience font qu'il y a pour toute question une option éthique apparente. Or, à ces deux niveaux, de la volonté et de la décision éthique, il semblerait que les chrétiens aient tout spécialement un rôle original, mais à

condition de ne pas adopter les positions pures et simples de la société dans laquelle ils vivent. Et à ce niveau de recherches nous rencontrons certaines difficultés d'ordre intellectuel et d'ordre idéologique. Je vais très brièvement esquisser quelques unes de ces difficultés.

Nous avons d'abord comme tendance de rejeter toutes les idées tous les éléments de la morale traditionnelle, tout ce qui nous vient, si vous voulez, du passé. En considérant ce qui a été très souvent écrit, que ce qui nous empêche de vivre positivement le progrès technique actuel, c'est notre référence au passé, il y a alors une certaine volonté de liquider tout ce qui appartient à ce passé et je pense que c'est une attitude qui peut être extrêmement dangereuse, car, en présence de l'expérience difficile que l'homme est actuellement appelé à vivre et, en présence de l'énorme quantité d'informations que la société technicienne lui transmet, supprimer, ou essayer de supprimer, les cadres intellectuels, idéologiques et moraux de l'homme, aboutit à perturber gravement la personnalité de cet homme si on ne lui apporte pas en même temps un autre ensemble de pensées, un autre ensemble idéologique, un autre ensemble éthique qui lui permettra de survivre et de classer l'ensemble des informations qu'il reçoit. Il faut que chacun pour vivre, purement et simplement, ait des idées générales suffisantes pour accueillir et classer toutes les informations, des idées générales adéquates à la réalité et cependant, suffisamment différentes de cette réalité pour assurer une distance de l'homme par rapport à la réalité technicienne reproduisant la distance qui existait entre cet homme et la réalité naturelle dans laquelle il vivait antérieurement. Dès lors, le rôle de l'Eglise et de la pensée chrétienne me paraît être non pas de s'adapter purement et simplement au mouvement, mais de fournir à l'homme moderne des points de référence et des idées générales d'une suffisante stabilité et, bien entendu, je ne veux dire ni des idées générales anciennes, passées, réactionnaires, etc. - précisément ici l'Eglise a à inventer - et dans ce domaine précis, la plus grande difficulté provient d'une obligation de changer complètement beaucoup moins nos idées et nos concepts, que notre façon d'interpréter les faits et les événements. L'humanité traditionnelle, et les chrétiens en font encore partie, a toujours jugé de l'action par référence à l'intention. En réalité, ce mode de jugement en fonction de l'intention est totalement dévalué par le phénomène technique.

Si les éléments d'analyse précédents concernant la croissance de conscience, le caractère volontaire, le problème de la relation entre le court terme et le long terme, sont exacts, alors il ne faut plus juger les événements et les actes d'après les intentions, mais d'après les conséquences prévisibles, et il faut essayer autant que possible de prévoir la totalité de ces conséquences prévisibles dans les limites que j'ai indiquées tout à l'heure. Or, plus ces conséquences paraissent dangereuses et inquiétantes plus elles sont provocatrices, dans le sens où elles adressent un appel sérieux, réel, décisif à l'homme pour les maîtriser.

Plus on se trouve en présence d'un champs d'imprévu étendu, plus cette incertitude exige de l'homme un effort pour la réduire, Par conséquent l'étendue de l'incertain et le caractère inquiétant du prévisible sont les conditions mêmes pour qu'un progrès véritable soit possible.

La seule chose, me semble-t-il, en éthique sociale actuelle qui soit radicalement le mal, c'est de rassurer l'homme, non pas de le consoler, mais de le rassurer en lui affirmant que tout va bien, que tout ira bien, que le progrès est une valeur qui va de soi, qu'il y a coïncidence entre le progrès technique et le progrès moral et spirituel. Je pense que c'est cette tranquillité qui stérilise toute possibilité de prise en main de la situation par l'homme. Pourquoi voudriez-vous que nous ayons quoi que ce soit à faire, à décider et à vouloir s'il y a coïncidence entre l'évolution totale et rigoureuse de la technique et le bien, nous n'avons qu'à laisser faire les choses, et ce sera admirable. Je pense que appeler l'homme à sa responsabilité implique précisément qu'on laisse la situation dans cet état d'ambiguïté qui est la situation où la technique nous place. Par conséquent je ne dirai pas du tout que la technique est regrettable, je crois que la technique n'est pas en elle-même un progrès, mais qu'elle exige de l'homme un progrès.

Tout cela, et je m'arrête ici, ne représente, vous le voyez, que le début d'une réflexion sur les potentialités de la technique, mais l'essentiel est, si vous voulez, de prendre un départ correct, d'essayer autant que possible de procéder à une réflexion rigoureuse, et nous ne pouvons pas faire un pas sérieux dans le domaine théologique sans auparavant commencer par là. Or, il me semble que les chrétiens ont non seulement le pouvoir, mais ont le devoir de montrer l'exemple de cette réflexion avec une rigueur, avec une sagesse, avec un réalisme qui ne sont pas de la nature, mais qui sont également des dons du Saint-Esprit.

